



Introduction

En raison de son intelligence aïgue et souple et de sa fantaisie brillante, Jean Cocteau (1889-1963) est tenu pour un poète hors pair.

Il fut influencé dès son enfance par certains phénomènes familiaux :

- D'une part la passion qu'avait son grand-père pour la musique de chambre. (Il était d'ailleurs un excellent violoniste et entretenait des relations avec des musiciens très habiles de son temps, par exemple, le compositeur italien, Rossini, ou bien encore Sarasate, un violoniste espagnol exceptionnel.)

- D'autre part le goût marqué de son père, Georges, pour la peinture.

Jean Cocteau a vu ainsi grandir en lui d'années en années l'amour pour la beauté artistique et il a progressivement affirmé une sensibilité très particulière, une passion pour presque toutes les formes d'art.

Il s'est montré très savamment en avance sur ses contemporains non seulement dans le domaine de la poésie, mais dans toutes les activités artistiques. Il a fait de la musique, a dessiné, a critiqué, a composé et a réalisé des films, a écrit des pièces de théâtre et des romans. Et il s'en est tiré fort bien. Bref, il a laissé le souvenir d'un homme prodigieux, d'un touche-à-tout sans pareil. Pourtant, ce qui est remarquable dans ses oeuvres est qu'elles sont

toutes poétiques. Poétiques en ce sens qu'elles présentent un caractère de poésie, qu'elles émeuvent par la beauté, le charme et la délicatesse. Autrement dit, elles portent à rêver, elles élèvent l'âme, elles sont en quelque sorte, plus belles que la réalité. Il y a en elles une forme d'idéal. Cocteau a mené toute son oeuvre pour ainsi dire, au nom de la poésie. Il a fait non de la musique, mais de la "poésie de musique," non des dessins, mais de la "poésie graphique," non de la critique, mais de la "poésie critique," ainsi que de la "poésie cinématographique" et de la "poésie de théâtre." Aussi a-t-il écrit non des romans, mais simplement de la "poésie de roman."

Cette poésie particulière de Cocteau est bien plus sensible dans sa "poésie de roman" que dans ses poésies proprement dites. Mais comment peut-on faire oeuvre de poète dans un roman alors que le matériau traditionnel de celui-ci est la prose? C'est évidemment une gageure. Cocteau, voulant dans son roman demeurer fidèle à sa ligne créatrice, accepte d'abord de l'utiliser mais en la transformant suivant son génie propre de poète. A retenir surtout "Les Enfants Terribles" où il peint une atmosphère assez trouble, le désarroi d'une enfance enfermée dans l'univers clos d'une chambre.

Les deux protagonistes, frère et soeur, blessés par la simple vie quotidienne et pour échapper à l'ennui se réfugient dans un univers imaginaire, quelquefois par des jeux enfantins. Ils frôlent inconsciemment l'inceste. Finalement, pour pouvoir répondre à leur besoin d'absolu, ils se tuent tragiquement et "réellement" afin de se réunir dans le monde où les corps n' existent pas, car ces deux proies du destin se rendent compte qu'il n'est sans doute pas de communion perpétuelle possible dans ce monde visible.

La langue utilisée dans ce roman poétique surtout dans la scène déchirante des adieux est des plus brillante. Elle traduit par de belles images un état de demi-rêve. Les événements se déroulent tantôt comme dans un rêve, tantôt vraiment dans la réalité. Il semble que les personnages de Jean Cocteau soient immobiles, "flottant du sommeil à la mort",¹ cherchant face à la fatalité la clé de l'évasion vers les pays désirés. C'est le meilleur roman que Jean ait écrit avec la brièveté et les images de la poésie. En un mot, il est parvenu à surmonter les obstacles, à affirmer son talent en se jouant volontiers, à la limite, sous l'emprise de la drogue, des sentiments ambigus et des mondes irréels. Il est arrivé ainsi à s'exprimer dans un genre intermédiaire que l'on pourrait identifier à une forme de merveilleux et qui correspond à ce qu'il appelait la "création poétique."

"Les Enfants Terribles," une tragédie fantaisiste de Cocteau a été écrit en 1929, entre les deux guerres mondiales. C'est vraiment une période où l'on se rendait compte de l'absurdité du monde, de l'incertitude des lendemains après avoir constaté le désordre et la violence totale de la Grande Guerre, résultat des conflits politiques internationaux. On cherchait alors l'évasion. Il est évident que l'homme était malheureux. Les hommes de lettres eux-même, portant un témoignage sur leur temps se sentaient de plus en plus mal à l'aise. Ils refusaient tout engagement et se passionnaient pour les mystères de l'autre monde, car, pour eux, ce monde-ci était décevant. On cherchait

1. K.HAEDENS, Histoire de la Littérature Française, 8^e édition, Gallimard 5, rue Sébastien Bottin, Paris VII^e., p. 351.

donc l'évasion soit dans un dilettantisme ironique, soit dans les jeux de l'imagination, dans la poésie et le roman: "tout essais orientés vers l'irréel, l'irrationnel, l'irrévérencieux, et qui se ramènent au désir, soit d'oublier, soit de transcender le spectacle démoralisant de l'existence quotidienne"²

Ainsi est née une manifestation littéraire qui, de l'avis de beaucoup, était vide de sens, appelée dadaïsme. Ce mouvement d'art et de littérature apparu en pleine guerre, en 1916, prétendait lutter contre l'absurdité universelle. Il cultivait l'incohérence pour elle-même. Il était anti-littérature, anti-peinture, anti-musique, en cherchant la voie nouvelle pour retrouver le réel authentique. Pourtant le mouvement dada épuisa vite son effort de libération. La plupart des dadaïstes évoluèrent dès 1920 vers le surréalisme dont André Breton s'affirmait comme le chef. Ce dernier accordait de l'importance à l'écriture automatique et à la dictée inconsciente. Il proclamait la toute puissance du rêve, de l'instinct, du désir et de la révolte en se dressant contre toutes les formes d'ordre, logique, moral et social. Il se proposait d'atteindre un état de vacuité intellectuelle intermédiaire entre le rêve et la veille, entre la raison et la folie, un état assez proche finalement du somnambulisme.

Jean Cocteau est resté cependant en marge du surréalisme. Sa poésie ne ressemble à rien de connu. Elle est chargée de miracles et ses mots provoquent l'apparition d'un cortège d'images. Elle est

2. Emile BOUVIER, Les Lettres Françaises au xx siècle, Presse Universitaire de France, p. 94

en plus la simple juxtaposition des mots en formes indéfiniment différenciées et non familières. C'est même une inépuisable "unité de contradictoires ou se mêlent le familier et l'insolite, le quotidien et l'extraordinaire, le tragique et l'humour"³

A cause de la guerre encore, les romanciers étaient en "Grandes Vacances." Ils cherchaient à s'évader du monde extérieur, du désespoir, dans l'univers intérieur du culte du moi. Certains d'entre eux, comme Proust, ont médité sur le monologue intérieur qui enregistre les moments les plus précieux, les plus heureux dans la "vie antérieure." Son milieu est beaucoup plus limité dans le cycle familial. Puis, on fuit dans les romans d'aventure qui sont moins chargés de matière, et encore dans les romans fantaisistes où il ne faut pas confondre une rigueur propre à l'imagination avec la rigueur logique. Ce type de roman met en relief l'éloignement de la vie quotidienne et des inquiétudes liées à l'avenir. De la même façon, Cocteau mêle dans "Les Enfants Terribles" ce qu'il voit à ce qu'il imagine, peint un monde tragique et décrit le climat explosif, tendu dans lequel vivent ses personnages. Il parvient ainsi à saisir sa propre réalité, la transmute en "magie noire" selon son génie propre et donne aux Enfants Terribles leur densité de cauchemar.

Pour sentir la démarche unifiante du poète, nous rechercherons d'abord la présence de l'événement afin de faire sentir la déception et l'inquiétude des Français de l'Entre-deux-Guerres. Puis, après avoir rappelé les caractéristiques de l'univers poétique et ro-

3. A. LAGARDE, L. MICHARD, Les Grands Auteurs Français, Bordas, p. 729

manesque de cette époque, y compris l'individualisme de Jean Cocteau qui le rend unique par rapport aux autres, nous montrerons les deux univers imbriqués dans "Les Enfants Terribles," autrement dit, comment Cocteau réussit à gagner le pari de faire une oeuvre poétique dans un roman alors que le matériau de celui-ci, par définition, est la prose.